

MODERNITÉ STYLISTIQUE DE LA VARIATION ORALE «IL Y A» DANS QUELQUES ROMANS D'ALAIN MABANCKOU

ELONGO Arsène
Maître de Conférences
Enseignant-Chercheur
Université Marien Ngouabi (République du Congo)
Parcours type de Langue et littérature françaises
arsene.elongo@umng.cg

Résumé

Le présent article aborde la variation discursive du présentateur «il y a» dans les romans d'Alain Mabanckou. Il a pour objectif d'analyser un trait dominant de la modernité scripturale de cet auteur. Par l'usage varié des formes structurelles du présentateur «il y a», il suscite ainsi la modernité stylistique grâce aux techniques discursives des variations temporelle et syntaxique. L'emploi de ce présentateur inscrit l'écriture du romancier dans une dynamique stylistique de l'oralité, de la transgression avec une valorisation des techniques de la rhétorique et des procédés phrastiques.

Mots-clés: «il y a», Alain Mabanckou, Modernité Stylistique, Variations Temporelle et Syntaxique, Rhétorique

Abstract

This article discusses the discursive variation of the presenter "there is" in Alain Mabanckou's novels. Its aim is to analyze a dominant feature of this author's scriptural modernity. Through the varied use of the structural forms of the presenter "there", he thus arouses stylistic modernity thanks to the discursive techniques of temporal and syntactic variations. The use of this presenter inscribes the novelist's writing in a stylistic dynamic of orality, of transgression with an appreciation of the techniques of rhetoric and phrastic processes.

Key words: "there is", Alain Mabanckou, Stylistic Modernity, Temporal And Syntactic Variations, Rhetoric

Introduction

La modernité stylistique dans les écritures romanesques est marquée par des innovations et des procédés de subjectivité dans l'usage de la langue française. Les écrivains initient une écriture de la modernité, en rejetant toute imitation et redéfinissant de nouvelles normes. Ainsi, l'étude de la modernité stylistique chez A. Mabanckou se justifie par la dynamique et la postmodernité de son écriture romanesque. Pour C. Colomb-Guillaume (2009, p. 6), «la postmodernité se caractérise par une subversion des valeurs». Ainsi, les études critiques sur l'œuvre romanesque d'Alain Mabanckou illustrent cette dimension postmoderne, puisqu'elles abordent les thèmes de l'intertextualité (Bernard Nankeu, 2018), de la migration africaine (P. Vurn, 2017), de la «sociologie des groupes et de la déviance» (J. Bisanswa, 2011, p. 36).

L'écriture d'Alain Mabanckou repose sur l'esthétique de l'idiolectalisation des formes lexicales et syntaxiques (A. Elongo, 2018) et la «langue populaire et familière». Aussi, de l'avis de F. Manirambona (2015, p. 81), «La syntaxe de la plupart des romans de Mabanckou est, sans conteste, la caractéristique principale de sa langue orale. Elle transgresse le bon usage consacré par Vaugelas». En marge des aspects thématiques et langagiers, l'étude veut montrer que l'écriture de Mabanckou s'incruste dans l'oralité marquée par des indicateurs évoluant de la modernité vers la postmodernité. Il y a assurément un grand intérêt à étudier la modernité stylistique dans ses romans, parce qu'il reste fidèle à des techniques stylistiques novatrices. Cela a motivé notre choix d'étudier la modernité stylistique de la variation familière du présentatif «il y a» dans quelques-uns de ses romans. Le réseau sériel du présentateur «il y a» suppose un trait de son appropriation de la langue française, de sa singularité et de son innovation stylistique. F. Manirambona (2015) parle de «créolisation du français», «création lexicale» et «invention des formes verbales».

Le présentatif «il y a» constitue, dans la grammaire et dans la linguistique, une problématique résolue sur les emplois syntaxiques, sur les valeurs sémantiques et sur la norme morphologique. Mais, il suscite toujours de nouveaux problèmes dans ses emplois stylistiques. Les usages stylistiques du présentatif «il y a» peuvent devenir une piste prometteuse pour analyser la modernité stylistique de Mabanckou. En quoi les variations du présentatif «il y a» dans la caractérisation du style expressif d'Alain Mabanckou ouvrent à la modernité stylistique de son écriture ?

En effet, sur la saisie des traits discursifs de la modernité stylistique à travers les variétés du présentatif «il y a», l'on retient la rupture de l'emploi normatif, l'usage subjectif même du présentatif «il y a» et ses emplois oraux.

L'objet de notre étude est d'identifier et d'analyser les variations modernes du présentatif «il y a». Notre approche analytique est adossée à celle de la variation linguistique développée par F. Gadet (2007, p. 13) qui montre que «les façons de parler se diversifient selon le temps, l'espace, les caractéristiques sociales des locuteurs et les activités qu'ils pratiquent». Ainsi, les principes analytiques du temps, de l'espace, du statut social des locuteurs et la profession sont nécessaires pour appréhender les variantes du présentatif «il y a» chez Alain Mabanckou.

Pour comprendre la modernité stylistique de la variation orale chez Alain Mabanckou, l'étude des aspects théoriques et analytiques du présentatif «il y a» permettra d'en justifier de l'unité discursive et phrastique à travers les variations discursives, rhétoriques et syntaxiques.

1. Cadre conceptuel et théorique

1.1. Définitions et théorisation sur la modernité stylistique

La modernité se définit par plusieurs traits formels et thématiques de l'écriture : la rupture, la subjectivité, l'innovation ou «le refus du monde antique», «l'invention langagière» et «l'affirmation du moi» (P. Valence, 2020). Notre étude s'appuie sur la définition de la modernité qu'énonce *Trésor de la langue française* (TFLI) qui la définit comme : «ensemble des caractères exprimant les goûts, les tendances de l'époque moderne, et qui se manifestent dans l'œuvre d'un écrivain, d'un artiste». Cette définition est intéressante à notre étude pour penser la modernité d'A. Mabanckou par deux traits à travers des choix subjectifs et des goûts langagiers de l'époque contemporaine devenant la clé de ses innovations stylistiques.

Au-delà de l'aspect définitionnel, notre article revient sur trois acceptions de la modernité qu'analysent fréquemment les travaux critiques. La première acception de la modernité est celle du rejet de l'idéal conformiste (A. Touraine, 1992, p. 242) ou de la tradition (A. Compagnon, 1990, p. 7-30). Nous l'interprétons dans notre étude comme le rejet de la tradition fondée sur le bon usage qu'A. Mabanckou semble rejeter pour une nouvelle vitalité du style romanesque. Son goût stylistique est centré sur l'actualisation des variétés actuelles de la langue. Par exemple, Alain Mabanckou rejette la forme canonique du présentatif «il y a», mais il adopte librement, selon ses préférences stylistiques, le présentatif familier «y a». Outre cela, dans notre étude, la deuxième acception de la modernité porte sur le critère de la subjectivité (C. Ruby, 2005, p. 93). Elle est le résultat accompli par l'écrivain grâce à l'actualité de son environnement sociétal, à son expérience, à son travail novateur et à son imagination (P.-É. Schmit, 2005, p. 112-125). On l'identifie dans le style d'A. Mabanckou à travers des occurrences du présentatif réalisant comme une appropriation subjective de la langue et marquant un particularisme stylistique dans ses romans.

La troisième acception de la modernité, retenue dans le présent article, est le double trait dialectique de la rupture/ innovation (A. Compagnon, 1990, p. 7-46), il s'agit de justifier avec la pensée de H. Silverman (2001, p. 486) selon laquelle la «modernité signifie progrès du style, de la technique, de la science». Dans notre analyse des aspects stylistiques de langue chez A. Mabanckou, son écriture s'évalue en termes de progrès stylistique et par l'esthétique dialectique de la rupture et de l'innovation, puisque ses romans, comme *Verre cassé* et *Mémoire de Porc-en-pic* l'illustrent par la déviance et par la nouveauté stylistique. Une autre analyse, qui éclaire le concept de la modernité, dont notre étude a besoin, vient de l'étude de G. Molinié (2011, p. 167) la définissant comme «la manipulation anti-normative de la syntaxe». Recenser un réseau de l'anti-norme récurrent et déterminatif peut être une piste d'étude de la modernité stylistique dans les romans d'A. Mabanckou. Les anti-normes de la syntaxe qu'on identifie dans l'usage du présentatif sont envisagées comme une option de la modernité stylistique, car, A. Mabanckou transgresse la syntaxe normative, pensée comme une vision de la rupture, puisqu'il inaugure d'autres formes innovantes du style : des variations discursives de l'oralité, dans le genre romanesque. Une autre dimension stylistique que cet article n'aborde pas chez A. Mabanckou, est celle de la postmodernité. Bien que ses romans s'inscrivent dans une postmodernité en raison des ressources foncièrement fécondes de l'oralité, mais il est bénéfique d'aborder uniquement la dimension stylistique de sa modernité limitée seulement aux usages oraux du présentatif «il y a».

1.2. Définitions et théorisation sur la notion des présentatifs

Le présentatif se définit, selon *Le Grand Robert de la langue française* (2017), comme «terme, expression servant à présenter, à mettre en situation le nom désignant une personne ou une chose». Outre cela, la définition du présentatif retenue, dans notre étude est celle de D. Denis et A. Sancier-Château (1994, p. 449), parce qu'elles le définissent dans une perspective syntaxique et sémantique, lorsqu'elles écrivent : «on donne le nom de présentatif à une catégorie de mots ou de locutions offrant la particularité syntaxique de pouvoir fonctionner comme base d'une phrase nominale, en absence de tout verbe et ayant comme rôle sémantique de présenter à la connaissance du destinataire de l'énoncé tel ou tel élément devant ainsi être mis en évidence». Bien que le présentatif ait une syntaxe fonctionnelle et une sémantique, notre étude s'intéresse uniquement à aux aspects morphosyntaxiques et aux effets stylistiques de celui-ci comme point des analyses de la modernité chez A. Mabanckou. Par ailleurs, des manuels de grammaire abordent le présentatif dans l'angle syntaxique, morphologique et sémantique. Premièrement, dans le domaine syntaxique, notre étude choisit de considérer ce que D. Denis et A. Sancier-Château (1994, p. 451) ont analysé sur le présentatif l'étudiant par cette classification syntaxique : «présentatifs simples » et « présentatifs complexes». Par leur étude, le présentatif simple est régi par les éléments nominaux. Dans le cadre de notre étude, le présentatif simple constitue un phénomène assez récurrent dans les romans d'A. Mabanckou, puisqu'il utilise le présentatif « y a » avec des noms dans des phrases simples. En dehors de cela, D. Denis et A. Sancier-Château, 1994, p. 451) parlent du présentatif complexe particularisé par des relatives «qui» et «que». On voit qu'A. Mabanckou l'emploie fréquemment avec des relatifs : qui, que, et où et avec les subordonnants «parce que», «comme» et «quand».

Les présentatifs ont une forme morphologique variable. Ainsi, certains sont invariables comme «voici et voilà, d'autres sont variables, notamment «il y a» et «c'est» ayant des variations morphologiques dans l'usage des temps verbaux : il y a, il y avait, il y eut, il y aurait (M. Bichard, 1999, p. 50-52). Notre étude s'intéresse aux variations morphologiques des déterminants avec le nom actualisé par le présentatif dans lequel on note un usage déviant des déterminants définis, indéfinis, possessifs et démonstratifs avec le rôle de marquer l'existence ou la présence (P. Charaudeau (1992, p. 305). A. Mabanckou les emploie comme phénomène novateur et subjectif de son écriture. C'est dans la variation morphologique du présentatif qu'on aperçoit une certaine innovation stylistique introduite par un registre familier.

Le présentatif suscite des analyses dans le domaine de la sémantique. Selon ces auteurs, J. Tamine-Gardes (1986, p. 34), de M. Arrivé, F. Gadet et M. Galmiche (1986, p. 565), P. Charaudeau (1992, p. 265), M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2012, p. 453), N. D. Karaagaç et al. (2013, p129, 132) et A. Grémy (2017), les présentatifs jouent les rôles ci-après : introducteurs des éléments nominaux, présentateur, actualisateur des êtres ou des choses, mise en relief, marqueurs extractifs et exclusifs, rôle locatif, désignateur du référent, une orientation rétrospective et prospective (Julien 2008, p.761), des valeurs présentative, existentielle, restrictive, négative, introductrice du temps avec le rôle d'une préposition et une valeur relative soulignant une emphase (M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2012, p. 454-455). Ces valeurs sémantiques du présentatif peuvent être un domaine intéressant de la recherche stylistique dans les romans d'A. Mabanckou, mais notre étude s'intéresse seulement à ses particularités syntaxiques ou morphologiques et aux effets stylistiques comme l'ironie et l'hyperbole. Ainsi, notre étude va analyser les variations discursives et familières du présentatif «il y a» comme une écriture de l'oralité traduit une dynamique stylistique de la modernité dans les romans d'A. Mabanckou, puisqu'il constitue un réseau fréquent identifiable dans les scènes dialogiques de ses romans.

1.3. Données du corpus

Notre étude a exploré les romans ci-après d'A. Mabanckou : *Bleu blanc rouge* (1998), *Et Dieu seul sait comment je dors* (2001), *African psycho* (2003), *Verre cassé* (2005), *Mémoire de porc-épic* (2005), *Black Bazar* (2009), *Demain j'aurai vingt* (2010), *Le sanglot de l'homme noir*

(2012), *Les cigognes sont immortelles* (2018). Ils nous ont aidés à constituer un réseau sériel d'occurrences autour du présentatif «il y a» en double classe structurelle : variété de la norme et la variété d'écart. En les exploitant, notre étude n'a pas considéré la variation présentative du bon usage, moins subjectivée et peu singularisée à travers les romans d'A. Mabanckou dans lesquels les occurrences ne véhiculent pas une rupture ni une innovation stylistique, mais elle a opté pour la variation stylistique de la forme «y a» en raison de ses aspects morphologiques, et de divers procédés stylistiques de ses romans : procédés des déterminants indéfinis, définis, possessifs, démonstratifs, procédé de la négation familière, procédé de l'ellipse pronominale, procédés des relatives, des conjonctives et procédés du discours rapporté. Employé dans ces procédés de style, le présentatif «y a» peut traduire une écriture de la modernité pour enseigner une particularité innovante du langage romanesque chez A. Mabanckou.

2. Variations syntaxiques et orales du présentatif «il y a» comme trait de la modernité

Le présentatif «y a» apparaît comme un trait discursif de la modernité à cause de plusieurs raisons stylistiques : le goût de l'auteur pour l'usage familier du présentatif, son adhésion fidèle et inspiratrice aux formes stylistiques de son époque déclinées en procédés oraux avec l'emploi subjectif des groupes nominaux indéfinis, définis, possessifs, démonstratifs, des usages subjectifs et décalés des variations temporelles, restrictives et la modalité négative. Ces variations discursives deviennent les traits singuliers de la modernité dans les romans d'A. Mabanckou.

2.1. Variations syntaxiques avec un groupe nominal indéfini

Le présentatif «y a» annonce, dans l'écriture d'A. Mabanckou, un trait stylistique de la modernité, parce qu'il favorise une variation du français propre à un groupe social des locuteurs. Ainsi, la structure «y a + déterminant indéfini+ noms» constitue une illustration de la nouveauté stylistique. Cet énoncé illustre : «**et y a des gens** qui écoutent L'Imprimeur, **y a des gens** qui l'écoutent» (A. Mabanckou, 2005, p. 114). La forme orale du présentatif «il y a» est perçue un écart par rapport au bon usage, mais, elle cesse d'être un usage vulgaire de l'oralité pour devenir un procédé esthétique chez A. Mabanckou, elle contribue à donner à son écriture une marque d'innovation formant un trait évaluatif de son art romanesque. Elle véhicule une forme stylistique de l'époque. Cela évoque une variation stylistique propre à un espace géographique, à un locuteur, celui d'A. Mabanckou. Son introduction, dans le style littéraire, est évaluée comme son engagement d'esthétiser l'oralité ou le parler des personnages moins connus de la haute société. Vulgariser le procédé présentatif du style oral pris comme goût stylistique de l'écrivain et de son public peut tenir lieu de la modernité.

2.2. Variations syntaxiques avec un groupe nominal défini

Outre l'usage de l'article défini, le présentatif devient subjectif et novateur en fonction de la particularité des substantifs actualisés avec l'emphase des déterminants définis. L'exemple ci-après du présentatif «y a» constitue particularité stylistique en raison du procédé du singulier et du pluriel «Y avait les moustiques, les diables, les sorciers, les cannibales, les mambas verts, la maladie du sommeil, la fièvre jaune, la fièvre bleue, la fièvre orange, la fièvre arc-en-ciel et que sais-je encore» (A. Mabanckou, 2009, p. 14). Le présentatif «y a» s'emploie normativement avec l'article indéfini. Mais, A. Mabanckou l'emploie avec le procédé de l'article défini et il crée une variation stylistique à l'aide du procédé de l'énumération au singulier et au pluriel et au singulier. Le présentatif «y a» crée un langage novateur, puisque l'auteur vulgarise des parlers des milieux sociaux de ses préférences. La mise en valeur d'un français non standard souligne l'intention de l'auteur de briser les canons esthétiques du bon usage et de proposer les nouvelles variétés de la langue inspirée par des milieux sociaux, mais ce langage devient l'idiome poétique et esthétique de l'innovation narrative. Ainsi, le présentatif «y a» est une anti-norme du bon style académique, il souligne un langage oral en rupture avec des règles du bon usage.

2.3. Variations syntaxiques avec les possessifs et démonstratifs

Les procédés des possessifs et des démonstratifs introduits par le présentatif « il y a » créent une variété diatopique visant à produire un langage esthétique. Ils marquent des variétés décalées du parler oral chez des personnages d'A. Mabanckou. Premièrement, la variation du possessif introduite par le présentatif « y a » forme un trait stylistique de la subjectivité et de l'innovation. Notre analyse retient l'exemple ci-après pour l'analyser : « **y a même sa** transpiration qui retombe dans la marmite » (A. Mabanckou, 2005, p. 124). Le possessif « sa » fonctionne comme un style de la rupture avec le français normatif et marque une nouvelle manière de parler venant d'un milieu social où le personnage l'emploie en ignorant le respect du bon français, ou celui du bon usage. Ainsi, la construction présentative « **y a même sa** transpiration » témoigne une rupture stylistique qu'A. Mabanckou apporte au genre romanesque, il veut certainement renouveler des procédés d'écriture afin d'introduire de la nouveauté en accord avec le présent et avec l'espace linguistique de son époque contemporaine. Son engagement stylistique se situe sur des pistes de rupture, d'innovation et de subjectivité, parce qu'il propose au public lettré un style nouveau opposé aux normes du bon usage, mais comptabilisé comme une marque stylistique représentant le goût langagier de son époque contemporaine, parce que le romancier change les canons esthétiques du langage littéraire traditionnel en les remplaçant par les variétés actuelles du français populaire appartenant à une classe sociale moins scolarisée. Par conséquent, actualiser une variété du présentatif « y a » non standard peut être un signe d'innovation du style afin que l'art littéraire soit en accord avec les changements temporels et sociaux et avec les parlers des locuteurs dans un espace linguistique francophone. Le présentatif « il y a », dans sa forme moderne et orale, traduit un parler transitoire lié au goût stylistique d'A. Mabanckou.

Outre l'usage du déterminant possessif créant de la nouveauté stylistique à travers la syntaxe du présentatif « il y a », on note également l'apport novateur des déterminants démonstratifs qui apportent du nouveau dans la variation discursive dudit présentatif, comme le montrent les énoncés ci-après : « **Y avait tous ces maux** sur nos terres d'ébène » (A. Mabanckou, 2009, p. 14); « **mais y avait surtout ces mouches** venues d'on ne sait où (A. Mabanckou, 2005, p. 198), « **en plus y avait toutes ces mouches** qui couraient après son derrière » (p. 176). La variété familière du présentatif « y a » avec l'usage du démonstratif souligne une subjectivité stylistique d'A. Mabanckou décidant de rejeter les formes canoniques de l'emploi du présentatif par une invention nouvelle de la langue. Ainsi, la structure présentative « il y a + démonstratifs+ substantif » constitue une variété du français peu standard, mais expressif, parce qu'il donne au destinataire ou au lecteur les indices sociaux du parler propre à un groupe des locuteurs. Donc, la volonté d'universaliser et de fixer une variété transitoire d'un style particulier est perçue comme un acte de la modernité, du fait qu'A. Mabanckou s'attache aux variétés du français actuel, vivant et expressif lié aux circonstances temporelles, humaines et sociétales.

2.4. Variation de l'ironie et de l'hyperbole

Le procédé du présentatif « y a » contribue à la création des effets discursifs de l'ironie et de l'hyperbole chez A. Mabanckou mis au service de la critique sociétale. Ainsi, l'ironie est définie, selon P. Schoentjes (2001, p. 140-174) comme la juxtaposition de deux éléments contradictoires. Elle est une figure d'innovation stylistique par la mise en relief du procédé présentatif « il y a » à travers cet extrait :

***Je te dis que ça fornicque** grave dans ces églises du quartier, **y a pas meilleur endroit** pour les orgies, les partouzes, **y a pas meilleur endroit** que dans **ces fausses maisons** de Dieu qui pullulent ici et là, tout le monde le sait, même les gens du gouvernement dont certains membres financent ces maisons saintes de fornication, mais c'est pas de vraies églises ça (A. Mabanckou, 2005, p. 38)*

Selon cet exemple, le présentatif « y a » participe à la création de la variation ironique par le moyen de trois techniques stylistiques : a) des écarts stylistiques par rapport à la variation du style standard, b) la répétition de l'expression présentative « y a pas meilleur endroit » et c) la juxtaposition des deux éléments

contradictoires : la fornication et l'église ou encore les expressions phrastiques «je te dis que **ça fornique grave dans ces églises** du quartier» et «**y a pas meilleur endroit** que dans **ces fausses maisons** de Dieu qui pullulent ici et là». Prise comme une écriture de la subjectivité, la variation discursive du présentatif «y a» marque, dans les romans d'A. Mabanckou, le triomphe du style non standard sur le style courant. La décision de choisir un procédé langagier non classique est analysée comme un trait de la rupture surtout avec les habitudes routinières de la variété du bon usage parlé par une minorité de la haute classe sociale. Outre l'ironie, Alain Mabanckou emploie le présentatif «il y a» pour produire des effets stylistiques de l'hyperbole. On la définit, selon N. Ricalens-Pourchot (2016, p. 75), comme «une exagération favorable ou défavorable pour produire sur l'esprit une forte impression, pour mettre en relief tel ou tel aspect d'une réalité». L'hyperbole est un procédé subjectif de cet écrivain, parce qu'elle se construit avec une variété de procédés stylistiques, parmi lesquels on note le procédé du présentatif «y a». Nous identifions une variation stylistique de l'hyperbole à travers ces usages présentatifs : «**y a plus de cent sept ans** que j'ai pas vu la lune » (A. Mabanckou, 2005, p. 107) ; «**Y avait** les moustiques, les diables, les sorciers, les cannibales, les mambas verts, la maladie du sommeil, la fièvre jaune, la fièvre bleue, la fièvre orange, la fièvre arc-en-ciel et que sais-je encore» (A. Mabanckou, 2009, p. 14). Grâce à la structure syntaxique de l'introducteur «y a», on note, dans les exemples cités, deux variations stylistiques de l'hyperbole : celle construite avec le superlatif relatif de supériorité et celle fondée sur l'énumération des substantifs au pluriel et au singulier. En effet, la phrase présentative «**y a plus de cent sept ans** que j'ai pas vu la lune » constitue le superlatif de supériorité traduisant le procédé de l'hyperbole, marquant une amplification exagérée sur l'exploit de ne pas voir la lune pendant un siècle. On peut considérer le présentatif «y a» et l'hyperbole une subjectivité stylistique relative l'écriture d'A. Mabanckou, parce qu'il les emploie pour réaliser de la nouveauté ou de l'innovation descriptive.

3. Variations morphologiques des temps comme une marque de la modernité

La variation morphologique du présentatif «y a» créé de l'innovation stylistique, elle est une particularité discursive d'Alain Mabanckou. Elle se réalise grâce aux procédés de la variation temporelle, de la valeur restrictive, de la négation et du style familier. Autour de ces procédés, on va analyser le présentatif «il y a» comme une production des ruptures stylistiques sur la langue normative signalant un goût discursif propre à cet auteur.

3.1. Variations temporelles

Le présentatif «il y a» introduit plusieurs variations temporelles : l'imparfait, le futur, le passé simple et le présent du conditionnel. Ces variations sont présentes dans les romans d'Alain Mabanckou, mais une variation semble véhiculer son engagement intentionnel sur une variété d'un milieu social, la variété du présentatif «y aurait» suivant cet extrait:

ils ont jeté chacun leur Bible de Jérusalem devant Le Crédit a voyagé, ils ont dit que si **ça continuait** comme **ça y aurait plus** de messes dans le quartier, **y aurait plus** de transes lors des chants, **y aurait plus** de Saint-Esprit qui descendrait au quartier Trois-cents, **y aurait plus** d'hosties noires et croustillantes, **y aurait plus** de vin sucré, le sang du Christ, **y aurait plus** de garçons de chœur, **y aurait plus** de sœurs pieuses, **y aurait plus** de bougies, **y aurait plus** d'aumônes, **y aurait plus** de première communion, **y aurait plus** de deuxième communion, **y aurait plus** de catéchisme, **y aurait plus** de baptême, **y aurait plus** rien du tout, et alors tout le monde irait droit en enfer, et puis **il y a eu le coup** de force du syndicat des cocufiés du week-end et des jours fériés (A. Mabanckou, 2005, p. 13).

Selon cet extrait, le présentatif «y aurait» forme une particularité traduisant un trait de la subjectivité stylistique. Il traduit le goût stylistique d'A. Mabanckou pour une écriture d'anaphore rhétorique. Il véhicule une intention novatrice et une technique singulière de son style. L'auteur invente une variété non normative, mais expressive, rappelant une manière de parler dans un milieu social. Le parler d'un milieu social peut faire l'objet d'une écriture de la modernité.

3.2. Variations restrictives

La variation restrictive du présentatif «y a que» est expressive et novatrice pour devenir trait illustratif de la modernité dans le style d'A. Mabanckou. Elle vient de la variété orale, loin opposée à la bonne variété du bon usage, elle devint le marqueur du statut social évoquant un espace identitaire et linguistique dont l'écrivain inspire les goûts stylistiques. Nous étudions deux variétés restrictives : des variations restrictives normatives et des variations orales sous la plume d'A. Mabanckou, mais les variations présentatives proches de l'oralité se déclinent, chez cet auteur, comme un trait stylistique et discursif de sa modernité.

La variation normative du présentatif «il n'y a» ou «il n'y avait» n'est pas considéré comme un trait de la modernité, puisqu'elle s'analyse ici comme le point de départ de la rupture, c'est-à-dire, A. Mabanckou commence par le chemin du bon usage, mais l'abandonne pour un nouveau chemin de la transgression et de l'oralité. L'illustration ci-après en témoigne: «j'ai constaté **qu'il n'y avait qu'un seul élève** assis au fond de la salle (A. Mabanckou, 2005, p. 143). Dans cet exemple, la variation présentative «il n'y avait qu'un seul élève» est une construction normative à valeur restrictive. Toutefois, dans l'emploi présentatif, une petite innovation stylistique se fonde sur la subjectivité du procédé anaphorique, celle d'intégrer le présentatif dans la proposition complétive selon ces deux exemples: «j'avais toujours cru **qu'il n'y avait**» et «j'ai constaté **qu'il n'y avait qu'un seul élève**». En gros, le présentatif normatif et restrictif ne constitue pas un obstacle pour l'innovation stylistique, parce que son usage, d'une manière subjective, peut signaler un trait de la nouveauté. Outre la variation normative, le présentatif restrictif familier «y a que», censuré par l'institution scolaire, se place comme une écriture de l'innovation dans les romans d'A. Mabanckou. Ainsi, ces exemples ci-après illustrent parfaitement son engagement d'exploiter une variété orale: «d'ailleurs, **y a que moi** qui travaillais (A. Mabanckou, 2005, p. 37); «**Y a que** du positif, je vous dis» (A. Mabanckou, 2009, p. 231); «**y a que des ombres** de femmes qui me parlent» (A. Mabanckou, 2005, p. 158). La variété orale et présentative «y a» introduit une valeur restrictive, elle est loin de celle de la norme à cause de l'ellipse des morphèmes «il» et «ne». Cette technique stylistique est une révélation du goût esthétique qu'on repère dans les romans d'A. Mabanckou : il intègre, dans son style, le parler expressif, perçu comme un trait du français actuel, mais banni par les exigences du style soutenu et par la censure, établies par les institutions étatiques comme l'école, l'administration.

3.3. Registre familier du présentatif « il y a »

La norme et l'écart, dans l'emploi du présentatif «il y a», montrent qu'A. Mabanckou marche dans le chemin de l'innovation stylistique. Son écriture subjective forme un particularisme stylistique, lorsqu'il utilise la modalité de la négation dans une variation familière et orale du présentatif, analysée comme un signal d'innovation, offrant à son écriture littéraire des effets expressifs au service de la communication et de la persuasion. C'est ce que souligne cet extrait : «**Y a pas** de gens qui vivent dedans? **Y a pas des** enfants comme moi qui vont à l'école? **Y a pas** de rues et des voitures qui klaxonnent quand il y a les embouteillages ? **Y a pas** des maisons, un drapeau, une musique, des écoles, un président ?» (A. Mabanckou, 2010, p. 134-135). En analysant cet énoncé, on remarque une nouvelle variété morphologique du présentatif «il y a», celle-ci se caractérise par une double ellipse du pronom «il» et du morphème de négation «ne». Les formes expressives du présentatif, censurées par les institutions étatiques, trouvent, dans les romans d'Alain Mabanckou, un rôle important, celui d'être les expressions persuasives du genre romanesque, celui de représenter un univers d'une classe sociale et celui d'exalter le français parlé dans un milieu géographique. Sa volonté d'esthétiser une variété du style familier, analysée comme modèle et moyen d'écriture, traduit un acte de la modernité, celle de ne pas ignorer les expressions du français actuel parlé dans les milieux familiaux et dans les rencontres entre les amis. Une autre variation morphologique du présentatif «il y a» est celle du registre familier. On le considère comme un trait stylistique de la subjectivité chez Alain Mabanckou, parce qu'elle actualise la rupture syntaxique avec le procédé du présentatif. Dans son analyse, F.

Manirambona (2015, p. 82) adresse le même constat, lorsqu'il écrit: «Mabanckou détourne la langue française de ses règles syntaxiques et lexicales. Les tours neufs ou renouvelés qu'il implante dans cette langue ne résultent pas de ses hardiesses, mais il les tire de l'oralité qu'il transpose en français écrit».

La structure présentative «y a» est une variation du registre familier. Elle introduit une rupture stylistique avec une construction normative, puisque l'auteur élimine les exigences de la bonne variété : ellipse du pronom «il», mais, son absence conditionne le présentatif dans une variété du registre familier. Cependant, A. Mabanckou l'emploie fréquemment dans certains de ses romans, il magnifie les variétés de l'oralité dans le style écrit. Selon la vision de C. Baudelaire selon laquelle la modernité est dans le transitoire et le fugitif, exploiter des aspects transitoires et fugitifs de la langue, comme le présentatif familier, en rapport avec la synchronie d'une époque, c'est vouloir offrir au public un trait inaperçu de la modernité que la plupart des usagers de cette langue ne voient pas. Cela illustre l'intérêt porté sur le style du présentatif dans l'écriture d'A. Mabanckou, dans la mesure où il n'ignore pas les évolutions de la langue avec ses nouvelles variétés non codifiées par les instances étatiques, puisque ces variétés ne font pas partie du bon usage, mais cet auteur intègre, dans son style, ces variétés évolutives, expressives et modernes.

4. Variation de procédés syntaxiques

Le présentatif «y a» est producteur d'une écriture moderne chez A. Mabanckou, dans la mesure où il l'emploie pour créer les usages subjectifs de son style. C'est à partir des procédés du relatif «où», du relatif «qui», de la subordonnée et du style rapporté que nous identifions les usages singuliers et modernes dans l'art romanesque de cet auteur.

4.1. Procédé de la relative «où» + il y a

L'une des particularités stylistiques, à travers les romans d'A. Mabanckou, repose sur le présentatif «y a» employé avec le relatif «où» réalisant une variété stylistique moderne. Les exemples ci-après l'illustrent : «**y a des jours où** j'ai l'impression que tu dialogues avec des gars comme Proust ou Hemingway, des gars comme Labou Tansi ou Mongo Beti » (A. Mabanckou, 2005, p. 159), « qu'est-ce que vous faites de concret pour votre pauvre **pays où y a des maladies, où y a la famine, où les hommes** ont plusieurs femmes à la fois et puis ils se battent tout le temps, hein ? (A. Mabanckou, 2009, p. 39). Avec ces exemples, le présentatif «y a» introduit une expressivité et une nouveauté, parce qu'il constitue, avec le relatif «où», une variation de l'oralité. Pris comme une variation de la conversation amicale, il marque une appropriation du français soulignant une pratique subjective de style propre à Mabanckou. Ainsi, les syntaxes présentatives comme «**y a des jours où** j'ai l'impression» et «pour votre pauvre **pays où y a des maladies, où y a la famine, où les hommes**» constituent une écriture subjective et véhiculent l'actualisation des parlers populaires, bien que l'auteur ne soit pas le premier d'avoir opté pour l'expressivité de l'oralité dans le discours romanesque, le domaine de l'oralité reste le champ où naissent toujours les procédés de sa modernité. Ainsi, lorsqu'il recherche à immortaliser les variétés présentatives de l'oralité, A. Mabanckou devient un écrivain moderne, briseur du style courant ou de style soutenu, puisqu'il s'attache aux phénomènes naissants de la langue française, les formes assez nouvelles du français identifiées comme l'emploi du présentatif et du relatif pour actualiser le style oral. Transposer les variétés orales dans une structure présentative, c'est vouloir détruire une barrière différentielle existant entre l'oralité et le bon usage, c'est créer une rupture entre deux manières de se communiquer et c'est dérégler les codes de la langue afin que les variétés décalées, comme le présentatif avec le relatif «où», puissent avoir un statut de style courant.

4.2. Procédé de la relative «qui»

Outre le procédé du relatif «où», on retrouve, dans l'écriture d'A. Mabanckou, une variété du présentatif «il y a» avec le relatif «qui». Cette variété permet de lire sa subjectivité stylistique et aide à découvrir les évolutions de son style à travers les procédés langagiers et les catégories grammaticales. Ainsi, le

pronom relatif constitue une variété stylistique avec le présentatif « y a », comme le soulignent cet exemple : « **y a Marna Mfoa qui** vend des brochettes de viande juste en face du Crédit a voyagé (A. Mabanckou, 2005, p. 122). Le présentatif « y a » forme une variété stylistique avec le relatif « qui ». Il devient une particularité stylistique mise en relatif et valorisée par A. Mabanckou, parce qu'il a rejeté le style de la minorité ou celui des élites, mais qu'il a choisi le langage du peuple, ou celui de la conversation amicale. Ainsi, le choix d'une variété hors norme, à l'exemple du présentatif « y a », peut être un signe de liberté et une action révolutionnaire, puisque l'auteur renouvelle, comme Victor Hugo, Céline et Jean Giono, les expressions stylistiques du genre romanesque et qu'il axe ses innovations stylistiques sur les procédés de l'oralité fonctionnant comme un modèle stylistique dans ses romans. Ce renouvellement des procédés stylistiques, comme celui du présentatif « il y a » dans son emploi oral, apparaît comme une naissance de la modernité langagière, car, la bonne variété stylistique du bon usage n'est plus un élément évaluatif du romancier avec ses mérites. Pour A. Mabanckou, le style romanesque doit être en harmonie parfaite avec des procédés stylistiques des milieux sociaux. Mettre en lumière les procédés hors normes, comme celui du présentatif avec le relatif, c'est vouloir apporter une révolution minimale sur les styles du roman. Cette révolution romanesque traduit les symptômes stylistiques de la modernité, puisqu'elle se réalise, chez A. Mabanckou, par les procédés discursifs de l'oralité.

4.3. Procédé de la subordonnée + il y a

L'exploration des techniques orales est une source d'innovation stylistique. A. Mabanckou les choisit pour produire sa nouveauté stylistique. Ainsi, il emploie singulièrement le présentatif « y a » avec le procédé de la subordonnée. Cette manière d'écrire ou de parler est révélatrice, chez lui, d'une certaine liberté et d'une appropriation de la langue, puisqu'il emploie, d'une manière singulière, le présentatif familier avec les subordonnées ci-après : *parce que, comme et quand*. La subordonnée causale ci-après en témoigne : « je ne l'ai pas écouté **parce que y a jamais** de l'écoeurement lorsqu'on ramasse sa propre merde » (A. Mabanckou, 2005, p. 112). La subordonnée « **parce que y a jamais** » apparaît comme un écart par rapport au bon usage. Elle souligne une variation du français propre à une classe sociale répondant aux besoins spécifiques de la communication et aux espaces conversationnels. Publier, dans le genre romanesque, une variété d'une classe, comme la technique familière du présentatif « y a » avec le subordonnant « parce que », peut être un signe de l'engagement d'universaliser les variétés de la langue bannies et censurées par l'institution du bon usage. Une telle subjectivité stylistique est une catégorie novatrice dans l'écriture d'A. Mabanckou, puisque ses techniques stylistiques restent une exploration des variétés nouvelles exploitées et inspirées dans le champ de l'oralité. En effet, sa vocation de renouveler l'expression de la stylistique romanesque se fonde sur la fidélité vis-à-vis de ses procédés, à l'instar du présentatif « y a » avec le subordonnant « comme ». Cet exemple illustratif permet d'analyser un tel phénomène stylistique : « **et comme y avait une panne** d'électricité dans la ville entière, je ne voyais donc rien devant moi » (A. Mabanckou, 2005, p. 106). L'expression « comme y avait une panne » constitue un style indicateur d'un milieu social, une porte d'entrée dans un univers culturel. Elle suggère une évocation stylistique, parce qu'elle renvoie à un type de personnage, à un niveau de compétence linguistique et au parler d'un espace francophone. Modifier la norme structurelle du présentatif « il y a » indique que la langue ne reste pas fixe comme le soleil ou comme le mouvement de la terre, mais qu'elle va de l'avant grâce aux couches sociales ou à la variété des compétences. Une autre subjectivité stylistique d'A. Mabanckou se voit à travers le présentatif « y a » avec le subordonnant « quand » d'après cet énoncé : « **quand y a un problème**, c'est Mompéro qui exhibe ses muscles » (A. Mabanckou, 2005, p. 34). La construction présentative « quand y a un problème » constitue l'une des variétés stylistiques, elle marque plusieurs intentions créatrices d'A. Mabanckou : rupture, l'innovation, la liberté, et l'imagination au service la créativité. En choisissant des variétés orales comme technique de son style, A. Mabanckou crée l'innovation stylistique, mais il rejette le conformisme des procédés stylistiques lié au beau langage, il suit la vision tracée par C. Baudelaire, celle de fixer la modernité transitoire, mais il fixe les variations transitoires de la langue appartenant à l'espace de son écriture. Parmi ses techniques transitoires de la langue figure le procédé du présentatif « y a » avec le subordonnant « quand ».

4.4. Procédé du discours rapporté

A. Mabanckou révolutionne son style, il crée du neuf autour d'un procédé stylistique, comme celui du présentatif « y a » avec le discours rapporté, on retrouve un tel phénomène dans ces phrases : « **et j'ai dit que n'y avait plus** de Congo français de nos jours » (A. Mabanckou, 2005, p. 61); « **J'ai dit à Couleur d'origine : Y a quelque** chose que je ne comprends pas » (A. Mabanckou, 2009, p. 129) ; « Et moi je protestais : **Y a pas que** nous qui avons un enfant dans le quartier ! » (A. Mabanckou, 2009, p. 115) ; « **il a dit « y a pas de problème**, Verre Cassé, si c'est toi je n'ai pas à m'inquiéter » (A. Mabanckou, 2005, p. 176). Deux procédés sont les traits subjectifs dans les romans d'A. Mabanckou : le discours rapporté et le présentatif « y a » fondant une variété stylistique au cœur de son innovation romanesque, ce parler novateur serait une imitation d'un milieu social. Au lieu de le censurer, A. Mabanckou l'utilise pour fonder sa nouveauté stylistique. Avec lui, la langue française ne se limite pas au bon usage, même si la tradition du bon usage était une norme du français institutionnel. Cependant, l'adoption du style familier, dans l'usage du présentatif et du discours rapporté, est une innovation stylistique, mais elle ne se voit pas comme une révolution par l'institution de l'école, puisque la variété du français enseigné reste le bon usage. En conséquence, toute innovation de la langue dans l'emploi du présentatif « y a » avec le discours rapporté montre que le genre romanesque cherche à élargir ses procédés d'expression. Ces procédés nouveaux, bien qu'ils signalent une modernité transitoire de la langue, sont bannis par l'institution scolaire.

Conclusion

Les variations du présentatif « il y a » ont permis d'identifier et d'analyser la modernité stylistique dans les romans d'A. Mabanckou. Certes, cette modernité implique beaucoup des techniques stylistiques de la langue française, nous l'avons limitée à un seul procédé du présentatif « il y a ». En effet, la modernité se traduit, chez cet auteur, par un engagement stylistique fondé sur la rupture avec les variétés du bon du présentatif « il y a ». Cette modernité reste notoire par un réseau subjectif axé sur les emplois stylistiques du présentatif « il y a » à travers les variations discursives, les variations morphologiques et les variations des procédés grammaticaux. Fidèle à ses variations langagières marquant une subjectivité dans l'art romanesque, A. Mabanckou l'utilise afin de créer du neuf. Grâce aux variations du présentatif, la modernité stylistique est évidente, parce que l'auteur exploite les techniques stylistiques de l'oralité. Sa modernité reste un vaste champ de la recherche sur une étude de la syntaxe, du lexique et de l'ironie ou sur celle des techniques stylistiques de l'oralité dans le genre romanesque.

Références bibliographiques

- ARRIVÉ Michel, Françoise Gadet, Michel Galmiche, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion
- BISANSWA Justin, 2011, «Petites sociologies de la déviance et des « Gradins Sociaux» Chez Alain Mabanckou », *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 42, nos 1 et 2, Université de Moncton, p. 19-49.
- CHARAUDEAU Patrick, 1992, *Grammaire de sens et de l'expression*, Paris, Hachette
- CHEVALIER Jean-Claude, 1969, «Exercices portant sur le fonctionnement des présentatifs», *Langue française*, n°1, 1969, Paris, Larousse, p. 82-92.
- COMPAGNON, Antoine, 1990, *Les Cinq paradoxes de la modernité*, Paris, Seuil.
- DELEN KARAAGAÇ Nurcan, al., 2013, «Problème de l'identification des présentatifs en Français», *Journal of Faculty of Letters*, n°30, p. 127-138.
- DENIS Delphine, Anne Sancier-Château, 1992, *Grammaire du français*, Paris, Livre de poche.
- ELONGO Arsène, 2018, «Idiolectalisation de l'adverbe «là» et variations Stylistiques chez Alain Mabanckou», *Humanités Gabonaises, Revue internationale de Lettres, Sciences Humaines & Sociales*, N° 08, Libreville, Ntsame, p. 65-81.
- GRÉMY Arnold, 2017, *Grammaire française de A à Z*, Paris, Ellipses.
- JULLIEN Stéphane, 2008, «Le présentatif il y a dans l'organisation de séquences conversationnelles», *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, Institut de Linguistique Française, p. 761-772.
- LEEMAN Danielle, 2004, *Les déterminants du nom en français syntaxe et sémantique*, Paris, PUF.
- MABANCKOU Alain, 1998, *Bleu Blanc Rouge*, Paris, Présence Africaine.
- MABANCKOU Alain, 2001, *Et Dieu seul sait comment je dors*, Paris, Présence Africaine.
- MABANCKOU Alain, 2003, *African psycho*, Paris, Le serpent à plume.
- MABANCKOU Alain, 2005, *Verre cassé*, Paris, Seuil.
- MABANCKOU Alain, 2006, *Mémoire de porc-épic*, Paris, Seuil.
- MABANCKOU Alain, 2009, *Black Bazar*, Paris, Seuil.
- MABANCKOU Alain, 2010, *Et Demain j'aurai vingt ans*, Paris, Gallimard.
- MABANCKOU Alain, 2012, *Le Sanglot de l'homme noir*, Paris, Fayard.
- MANIRAMBONA Fulgence, 2010, «De la reconfiguration pluridentitaire de l'africanité : l'écriture romanesque d'Alain Mabanckou», *MOSAÏQUE, Revue des jeunes chercheurs en SHS Lille Nord de France-Belgique francophone*, n° 5, Lille Nord-de-France, SHS, p. 95-115.
- MANIRAMBONA Fulgence, 2015, «Esthétique interlinguistique dans l'écriture romanesque d'Alain Mabanckou», *Synergies Afrique des Grands Lacs* n°4, p. 77-87.
- COLOMB-GUILLAUME Chantal, 2009, «Jean-Michel Maulpoix : un nouveau lyrisme entre modernité et postmodernité», <https://poezibao.typepad.com/>, (30.11.2020).
- MOLINIÉ Georges, 2011, *Éléments de la stylistique française*, Paris, PUF.
- NANKEU Bernard, 2018, «Verre cassé d'Alain Mabanckou : d'une écriture intertextuelle à une dynamique pluriculturelle», *Les Cahiers du GRELCEF*, n°10, Montréal, Western University (GRELCEF), p. 143-160.
- RUBY Christian, 2005, « le « public » contre le « peuple » : une structure de la modernité », *Le Philosophoire*, n° 25, Paris, Paris, Vrin, p. 89- 104.
- Riegel Martin, Pella Jean-Christophe et Rioul René, 2012, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SCHMIT Pierre-Étienne, 2005, « Modernité et question du fondement chez F.W. SCHELLING », *Le Philosophoire*, n° 25, Paris, Vrin, p. 105- 134

TAMINE-GARDES Joëlle, 1986, «Introduction à la syntaxe (suite) : les présentatifs », *L'Information Grammaticale*, n°. 29, Paris, Peeters (Leuven, B), p. 34-36.

TOURAINÉ Alain, 1992, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard.

SILVERMAN Hugh, 2001, «Le postmodernisme comme modernité «fin de siècle», *Revue de métaphysique et morale*, n°32, Paris, PUF, p. 483-494.

Valence Paul, « <http://perso.numericable.fr/>, (24.11.2020).

VURM Petr, 2017, «Le tragi-comique, la migration urbaine et la couleur globale dans Bleu Blanc Rouge et Black Bazar d'Alain Mabanckou», *Études romanes de Brno*, N° 38, Masaryk University Press, p.113-122.